

nuité existe aussi dans les noms topographiques⁶⁶. Quant aux autres, Ondrej Halaga dit qu'ils sont un reste des Slaves du groupe tchécoslovaque établis ici avant l'arrivée des Hongrois et que *c'est de la même époque que datent aussi les commencements du culte gréco-slave dans cette région*⁶⁷. Certains toponymes slaves du Criș Noir datent de l'époque de la symbiose slavo-roumaine p. ex. Schei <Sclau et, par dépalatalisation> Ștei⁶⁸. Craiova <Kraliova, comme dans les éléments latins: folia> foaie; Seghiște etc.

Dès le commencement déjà une double influence s'exerçait sur leur culture; une influence occidentale et une influence byzantino-slave, évidentes dans des noms tels que: *Ionaș, Lukaș, Eliaș*, ou le —ș final provient comme dans *Krleș* des dialectes italiens du nord. C'est toujours de là que viennent des noms comme *Križano* <*Križ* ital. *croge* = croix. Les Slaves moraves ont eu des relations depuis déjà le VIII^e siècle et le début du IX^e avec le centre de cette région, le monastère de Cividale⁶⁹.

D'autre part, les mêmes noms apparaissent au nord de la Transylvanie aussi sous la forme byzantino-slave: *Ion, Luka, Dimiter, Krüst, vîsedrzteli*-gr. Παντο-πάτωρ qui coexiste avec *vîsemogyj*, décalqué sur lat. *omnipotens*, etc.⁷⁰.

Cette culture a continué d'exister en partie aussi bien en Transylvanie qu'en Moravie, même après l'arrivée des Hongrois. Au nord de Mureș, Achtum avait fait bâtir le monastère de Morisena, placé sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, et lui-même s'était fait baptiser à Vidin. Les moines de ce monastère étaient tous Grecs, c'est-à-dire de rite oriental. C'est le plus ancien monastère de Transylvanie et il en est question dans la *Vita sancti Gerardi*, cap. X.: ...«constituens in eodem abbatem cum monachis grecis juxta ordinem et ritum ipsorum»⁷¹.

Un autre centre de culture slave doit avoir existé à Oradea ou près de cette localité, dans la grande cité rectangulaire de *Biharia*, où il semble qu'il exista un évêché peut-être orthodoxe, remplacé par un évêché latin (catholique) au XI^e siècle par ordre de Ladislas le Saint. On lit dans le Registre d'Oradia sous l'an 1186 qu'un «vilanus» parle de l'«episcopus de Biarch» *cujus sedes dicitur Orosiensis*. D'aucuns ont pensé que le nom de la résidence

⁶⁶ Cf. Ungarus *Volkerschaften im XI. Jhs.* dans «Archive Centro-orientalis», 1938, p. 295 et suiv.

En ce qui concerne l'origine bulgare de ces Slaves. I. Kniezsa est assez flottant dans ses conclusions comme aussi d'autres chercheurs qui ont soutenu l'origine bulgare de ces Slaves. Kniezsa en reconnaît que: ...Was die Bulgaren betrifft, so sind sie nur auf Grund einer geschichtlichen Wahrscheinlichkeit in Rechnung zu nehmen, da in Ortsnamen keine bestimmten Spuren von ihnen nach zu weissen sind» *ouvr. cité*, p. 295.

⁶⁷ R. Halaga se rapporte particulièrement à la population de l'est de la tchécoslovaquie d'aujourd'hui. (Cf. *ouvr. cité*, p. 37).

⁶⁸ ...le nom de village *Schei* près de Beiuș est en relation avec l'ancienne époque slavonne (N. Iorga, *Histoire des Roumains de Transylvanie*, Bucarest, 1913, p. 380). Ștefan Lupșa, *Istoria parohiei Ștei*. Beiuș, 1942.

⁶⁹ J. Stanislav, *Zo studia slovanských osobných mien v Evanjeliiu cividskom*, «Slavia», 1947, p. 87—100.

⁷⁰ M. Weingart, *Československý typ církevní slovančiny*, p. 35 et suiv. J. Stanislav, *Dejiny*, I, p. 207—230, A. Isačenko, *Jazyk...*, p. 49.

⁷¹ Ed. Endlicher p. 214—215 *Chronica Pictum* chap. 41. Florianus M. *Fontes domestici*, II, p. 143.